

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université de Mohamed khider – Biskra –

Faculté des lettres et des langues

Département des lettres et des langues Etrangères

Filière de français



Pour une étude postcoloniale dans *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : lettres et cultures françaises

Sous la direction de :

- Mlle Houda Aouiche

Présenté par :

- Bendjehiche Sofia

Année universitaire 2014 -- 2015

DÉDICACES

Avec tout l'amour éternel et avec l'intensité de mes sentiments je dédie ce mémoire à ma chère et tendre mère, que Dieu la garde et la protège.

À l'âme de mon père, j'espère qu'il repose en paix.

À mes sœurs, mon frère, et toute personne qui m'aime.

REMERCIEMENTS

Je tiens à d'abord à remercier Allah le tout miséricordieux de m'avoir donné la patience, le courage et la volonté qui m'ont permis d'accomplir ce travail de recherche.

Je remercie mon encadreur Mlle AOUCHE pour sa disponibilité et son aide précieuse qu'elle m'a prodiguée tout au long de l'année.

Qu'il me soit permis de remercier tous les enseignants du département de français qui ont assuré ma formation pendant les cinq ans de mon cursus.

Mes remerciements les plus tendres vont à ma mère qui m'a beaucoup aidé et soutenu pendant toutes les années de mes études je lui exprime toute ma reconnaissance qu'Allah le tout puissant te récompense par le prix de son vaste paradis.

Introduction Générale	07
Chapitre I: la théorie postcoloniale, perspectives théoriques	
1 La notion de postcolonialisme	12
1.1 L'orientalisme ; point de départ.....	16
2 <i>Postcolonial Studies</i>, naissance d'une théorie.....	19
2.1 Edward Saïd, principal fondateur.....	21
3 La théorie postcoloniale ; entre histoire mémoire et identité.....	23
Chapitre II : Ce que le jour doit à la nuit, éléments de contexte et paratexte	
1 La littérature algérienne : le roman postcolonial.....	28
2 Yasmina Khadra, un écrivain et des œuvres :	30
Chapitre III: Ce que le jour doit à la nuit, un roman postcolonial ?	
1 Les éléments du postcolonialisme.....	34
1.1 La réécriture de l'histoire.....	35
1.2 La mémoire.....	39
1.3 L'identité.....	43
1.4 Le métissage.....	46
Conclusion Générale :	53
Références Bibliographiques.....	

Introduction générale

L'expérience de colonisation française en Algérie a, avant et après l'indépendance, profondément marqué la vie politique, sociale et culturelle des algériens. Sur le plan artistique, les traces de cette expérience sont très visibles, à travers le foisonnement des productions littéraires et le nombre toujours en croissance d'écrivains algériens qui choisissent le français comme langue d'écriture. Parmi ces derniers figure le nom de Yasmina Khadra.

Yasmina Khadra s'inscrit dans un mouvement littéraire mondial, qui a vu le jour pendant la période coloniale et qui a continué d'exister après les colonisations. Ce mouvement n'est rien d'autre que celui des colonisés ou ex-colonisés qui écrivent dans la langue du colonisateur ou ancien colonisateur, donnant ainsi naissance à un type de littérature très particulier.

Le postcolonialisme en littérature est une notion complexe car il renvoie non seulement à un moment historique précis, mais aussi à un discours. C'est un discours de résistance au fait colonial, ce discours propose une relecture du rapport colonisé/colonisateur. Cette relecture se base essentiellement sur la mise en cause et la déconstruction des règlements de la littérature occidentale.

Dans *Ce que le jour doit à la nuit* Khadra nous offre un grand roman de l'Algérie coloniale (entre 1936 et 1962) et éclaire d'un nouveau jour, dans une langue splendide et avec la générosité qu'on lui connaît, la rupture atroce de deux communautés amoureuses d'un même pays. Elu meilleur livre de l'année 2008 pour le magazine *LIRE* et prix France Télévisions 2008 – a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012.

Ce que le jour doit à la nuit est le lieu de rencontre de référents culturels différents parfois conflictuels et dont les questions de l'identité, de la religion, de l'histoire, et même de la politique constituent la trame de fond.

A travers *Ce que le jour doit à la nuit* Yasmina Khadra nous fait découvrir un personnage principal qui, tout au long de sa vie, reflète les relations franco-algérienne des années trente à nos jours. Il est tiraillé à la fois par ses origines algériennes et par son éducation occidentale à l'image d'une Algérie déchirée entre deux cultures. Chaque point de vue est détaillé par l'auteur et souligne ce que l'histoire d'un pays doit à celle de l'autre, *Ce que le jour doit à la nuit*.

Younes, le protagoniste de ce roman, est né dans une modeste famille algérienne. Durant sa tendre enfance, il est imprégné des traditions et du mode de vie maghrébin. Jusqu'à la ruine de son père qui se voit contraint de le confier à son oncle d'Oran, un pharmacien marié à une occidentale. Il bascule alors dans un autre univers ; Younes devient Jonas. C'est à ce moment-là que commence son conflit intérieur qui se prolongera jusqu'à la fin de sa vie.

L'étude de l'œuvre *ce que le jour doit à la nuit* était pour nous un défi à relever ; il s'agit de prouver à travers l'écriture de Khadra comment se manifestent les indices du postcolonialisme à savoir : l'identité, la mémoire, la réécriture de l'histoire et le métissage.

Notre travail de recherche s'intitule « *pour une étude postcoloniale dans ce que le jour doit à la nuit* ». A ce travail de recherche, nous essayons de répondre à la problématique suivante : Peut-on dire que le roman « *ce que le jour doit à la nuit* » est un roman postcolonial ?

Les hypothèses qui en découlent sont comme suit :

- *Ce que le jour doit à la nuit*, un roman dont les questions de l'identité, de la religion, de l'histoire, et même de la politique, se posent fréquemment, ont fait de lui un roman postcolonial par excellence.
- *Ce que le jour doit à la nuit* ne peut aucunement être considéré comme roman postcolonial.

Pour répondre à notre problématique nous allons soumettre *Ce que le jour doit à la nuit* à une étude postcoloniale à fin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Cela nous conduit à opter pour une méthode à la fois analytique et descriptive.

Notre travail de recherche se subdivise en trois chapitres :

Dans le premier chapitre, intitulé « *la théorie postcoloniale, perspectives théoriques.* », comme son nom l'indique, nous ferons un détour théorique dans lequel nous essayerons de mettre en lumière certaines définitions et notions clés.

Dans le second chapitre, intitulé « ce que le jour doit à la nuit, éléments de contexte et paratexte », nous allons faire une présentation de l'écrivain et de l'œuvre en question ainsi qu'un bref aperçu de la littérature algérienne.

Le dernier chapitre intitulé « *Ce que le jour doit à la nuit, un roman postcolonial ?* » sera consacré à l'analyse du corpus (éléments postcoloniaux, passages, procédés d'écriture...etc.) pour ainsi déceler les différentes manifestations de la théorie postcoloniale à travers le roman.

CHAPITRE I

LA THÉORIE POSTCOLONIALE, PERSPECTIVES THÉORIQUES

1 La notion de postcolonialisme

Le mot « postcolonialisme », présente une double écriture et une double signification, d'abord post-colonialisme avec un tiret qui est employé comme un adjectif historique et qui renvoie à une chronologie au sens d'après la colonisation.

Ensuite postcolonialisme sans tiret qui est employé comme un adjectif théorique, qui renvoie à une « théorie postcoloniale » au sens d'une idéologie qui est née vers les années 1970.

Dans l'utilisation du terme comme adjectif, il ya l'utilisation historique qui a dominé jusqu'aux années 1970 et qui renvoie à une simple temporalité (post-colonial au sens d' « après la colonisation.

Il existe aussi une autre utilisation de l'adjectif postcolonial dans le sens de « positions », de « discours » ou d' « attitude » postcoloniale ; c'est-à-dire la manière d'agir face à l'aspect historique et moral de la colonisation qui a marqué l'humanité.

Le discours postcolonial vise à dépasser le phénomène de colonisation, ne pas l'oublier mais en prendre conscience, l'intégrer pleinement dans sa réflexion et être capable d'envisager d'autres horizons.

L' « attitude » postcoloniale est donc une manière de considérer les aspects passés et présents de la colonisation dans une perspective de dépassement.

La théorie postcoloniale a commencé dans les années soixante, avec des théoriciens tels qu'Edward Saïd, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabba...etc.

Ces théoriciens, influencés par les grands penseurs et philosophes tel que Derrida, Fanon Foucault et marqués par leur propre expérience du passé colonial ont décidé de créer une théorie.

L'objectif de cette théorie est de déconstruire le modèle occidental, et de contester la domination absolue des littératures et des théories européennes par laquelle ils vont remettre en question l'hégémonie occidentale qui a touché plus de trois-quarts des peuples dans le monde tel que l'Afrique, l'Australie, L'Inde, le moyen orient.

La colonisation a provoqué plusieurs transformations ; politiques économiques et sociales et en grande partie culturelles c pour ça que la littérature, plus précisément les textes littéraires constituent le point de départ de la théorie postcoloniale.

Selon Neil Lazarus¹ « *Le terme postcolonial est employé pour désigner un domaine d'études, un discours critique, un appareil théorique, une grille de lecture, un ensemble de stratégies littéraires, voir même la condition de l'homme contemporain.* »²

¹ Lazarus, Neil, 1967, professeur de littérature comparée, Université de Warwick, Angleterre.

² Lazarus, Neil, « Penser le postcolonial : Une introduction critique », édition Amsterdam, 2006

En effet le postcolonialisme est impliqué dans pratiquement tous les domaines des sciences humaines, de la littérature à la philosophie en passant par les études d'analyse culturelle et les études théâtrales.

La posture postcoloniale est une manière de penser, de s'exprimer et de refléter une autre voix, la voix des sociétés, des individus dits postcoloniaux c'est-à-dire touchés par le phénomène de colonisation.

Cette posture se traduit dans le textuel, et particulièrement dans le texte littéraire, car rappelons-le les études postcoloniales se sont développées dans les départements de « *littérature et Cultural Studies* » dans les universités américaines et britanniques.

Le point de départ de la théorie postcoloniale est la remise en question des textes littéraire coloniaux, cette remise en question se base essentiellement sur deux principaux axes :

En premier lieu, il s'agit de contextualiser les textes littéraires ; c'est-à-dire identifier le contexte de l'œuvre en question.

Selon Jean-Marc Moura :

« (...) l'œuvre postcoloniale vise à se situer dans le monde en se branchant sur un ensemble socioculturel enraciné en un territoire, ce branchement étant fréquemment rendu difficile en raison d'une tenace hiérarchisation européenne - que ce soit la dévalorisation pure et simple ou son envers mythique, la valorisation du « primitif » - des traditions concernées ». ³

³ MOURA, Jean Marc, « Littératures Francophones et théorie postcoloniale », 1999, Paris.

La deuxième étape consiste à comparer les littératures issues des pays (ex)colonisés et les littératures impériales.

Les écrivains postcoloniaux partent de la littérature occidentale, comme point de départ. Ils cherchent à travers l'apport de modifications d'ordre thématique, linguistique à cette littérature à une révision de leur position de là, ils ouvrent également un espace littéraire nouveau.

La théorie postcoloniale met en lumière les différentes stratégies littéraires par lesquelles les écrits postcoloniaux, quels que soient leur contexte et leur mode de production, se constituent en contre discours du discours colonial. Parmi ces stratégies, les plus étudiées sont celles d'ordre linguistiques et thématiques.

L'apport sans doute le plus important de la perspective postcoloniale est qu'elle permet la mise en relation d'écritures très diverses quant à leurs modes de production : région, langue, contexte socio-économique...etc. Afin d'en dégager les traits communs.

En dépit de la diversité des anciennes colonies européennes, les différentes expériences coloniales ont engendré une continuité de préoccupations, qui, à leur tour, trouvent leur écho dans la littérature.

1.1 L'Orientalisme point de départ ?

Le postcolonialisme a vu le jour avec l'apparition d'*Orientalisme*⁴ d'Edward Saïd. Le point de départ de la perspective postcoloniale est la volonté de déconstruire la vision coloniale, et aussi l'idée de l'Autre élaborée par l'Occident.

Avec la publication de *L'Orientalisme* par Edward Saïd en 1978 qui souligne et critique la persistance d'un regard de l'Occident sur l'Orient créé pendant la période coloniale que la théorie postcoloniale a vu le jour.

S'inspirant du travail fondateur d'Edward Saïd, de nombreux intellectuels philosophes, linguistes, historiens, sociologues etc. vont s'attacher à déconstruire les grands récits produits pendant la période coloniale et interroger les sciences sociales dans leur rapport au pouvoir colonial. L'ensemble de leurs travaux, sans qu'il n'y ait nécessairement de liens entre eux, constituent ce que l'on appelle la « théorie postcoloniale ».

La théorie postcoloniale regroupe donc l'ensemble des cultures qui ont été touchées par les processus impériaux de la colonisation jusqu'à aujourd'hui, il s'agit d'une nouvelle conception de la littérature, il s'agit de sortir de la logique centre/ périphérie⁵ et d'entrer dans une littérature autonome, diversifié et ouverte dans ses thématiques sur le monde.

⁴ « L'orientalisme, L'Orient créé par l'Occident », essai du théoricien américano-palestinien Edward Saïd

⁵ Définition donnée par le sociologue Pierre Bourdieu

L'étude postcoloniale vise à analyser la société en prenant en considération les écrits littéraires coloniaux dans le but de les déconstruire, de cette manière, la critique postcoloniale cherche à combattre les discours coloniaux qui nient l'existence de l'individu colonisé.

Le terme « Postcolonialisme » concerne à la fois des données d'ordre chronologique et historique et un discours littéraire pour dénoncer le pouvoir du colonisateur et marquer la continuité internationale et culturelle de ces discours.

Donc ce terme renvoie à une reconsidération de la période coloniale et de la décolonisation, cette reconsidération laisse de côté les questions du territoire, de culture, d'histoire suivant le simple rappel d'une résistance au pouvoir colonial.

Selon ACHAC⁶ *« La théorie postcoloniale se propose de déconstruire le regard binaire qui fixe les identités entre l'Occident et l'Ailleurs. Elle s'oppose, en outre, à une histoire « universalisante » —nationale ou marxiste— qui développe une vision trop téléologique de l'émancipation. Enfin, elle questionne la manière dont s'écrivent les histoires nationales ».*

La théorie postcoloniale a peu à peu trouvé sa place, de 1970 à nos jours, dans les universités américaines et anglaises principalement mais aussi dans les universités de pays du sud comme en Inde ou en Amérique latine.

⁶ (Association de Chercheurs sur l'Histoire de l'Afrique Contemporaine www.achac.com)

Les théoriciens de ce mouvement font une relecture des textes coloniaux. La théorie postcoloniale a fortement contribué à renverser l'axe de la réflexion traditionnelle sur l'expérience coloniale et sur les rapports entre le centre et la marge, elle a toutefois suscité de nombreuses critiques et controverses.

Le terme de postcolonialisme renvoie, non à une simple relation de consécution, mais à une relation proprement historique, c'est-à-dire s'efforçant d'interroger le présent par rapport à un passé avec lequel il n'a pas complètement rompu. Le « post » de « postcolonial » problématise donc avant tout un rapport à l'Histoire, renvoyant aux phénomènes culturels nés à partir du début de la colonisation, et tentant d'effectuer la mise en rapport dynamique de ceux-ci avec le fait colonial et avec l'Histoire.

Plusieurs œuvres postcoloniales posent le problème des oppositions dominant/dominé, périphérie/centre ; ces oppositions sont souvent liées par un rapport de pouvoir imposé par le dominant c'est à dire l'occident impérialiste qui domine le pays colonisé.

Les écrivains postcoloniaux cherchent à travers leurs écrits à dépasser ces oppositions et briser cette barrière et ce rapport de force établit durant des siècles par l'occident.

2 Postcolonial studies, naissance d'une théorie

La domination coloniale n'a pas été simplement matérielle, elle a aussi été idéologique et culturelle, c'est-à-dire qu'elle a produit un ensemble de savoirs et de représentations, dont le but était de justifier sa propre position. Cette culture coloniale ne disparaît pas du jour au lendemain avec la décolonisation.

« *Postcolonial studies* » est le nom donné à la forme institutionnelle et académique de la pensée postcoloniale, elles sont apparues sous la plume d'auteurs de langue anglaise dont la plupart sont originaires des sociétés de pays du sud mais enseignant dans les universités anglo-saxonnes sont issus des champs de la littérature.

L'objectif des *postcolonial studies* est un dépassement du vécu colonial par la mise en évidence des formes de domination et de résistance issues de la colonisation pour pouvoir se libérer du monde colonial en réfléchissant sur les héritages coloniaux au-delà de la phase historique de la colonisation.

Les principaux thèmes des *postcolonial studies* sont l'histoire et sa réécriture, l'expérience de la colonisation et ses suites, la mise en évidence de la mémoire, les conflits identitaires, le métissage des cultures.

Les études postcoloniales s'intéressent plus particulièrement aux récits marginalisés par l'histoire nationale pour en faire des éléments constitutifs d'une nouvelle identité, non assimilée.

Ces écrivains aux multiples expériences coloniales, sont l'illustration d'un monde ouvert à l'Autre, un monde où la barrière de la langue a peu à peu diminuée, ce monde qui donne à l'élite intellectuelle du tiers-monde arabe, indien, africain, l'occasion de prendre la parole dans le champ académique global, jusqu'ici sous la domination d'intellectuels issus du monde occidental.

Ce fait n'est pas à sous-estimer, il ne s'agit pas d'une question symbolique de couleur de peau, mais plutôt d'une question d'acceptation ainsi le fait que les peuples non -occidentaux ne soient plus considérés comme « étrangers » est fondamental dans les *postcolonial studies*.

Les auteurs de la pensée postcoloniale sont pour la plupart nés dans des pays du « Sud » et ont vécu l'expérience du déracinement en allant étudier dans des pays du « Nord » (Etats-Unis, Grande- Bretagne...). Souvent ils se sont installés et ont occupés des postes prestigieux dans les grandes universités anglo-saxonnes.

2.1 Edward Saïd, principal fondateur

Edward Saïd est l'un des principaux auteurs de la critique postcoloniale, il est considéré aujourd'hui comme le fondateur des *postcolonial studies* à travers son ouvrage *L'Orientalisme* publié en 1978 aux États-Unis.

La vie d'Edward Saïd, son expérience post-coloniale, en est un exemple vivant, Edward Saïd était *Professeur* à l'Université de Columbia (New-York), Gayatri Spivak est la première femme de couleur à obtenir ce même titre en 2007, Homi Bhabba est le directeur du *Humanities Center* de Harvard etc.

Dans son ouvrage majeur « l'Orientalisme », E. Saïd s'attaque à un ensemble de savoirs et représentations, qu'il nomme « orientalisme », ayant fabriqué l'image de l'« Orient » et de ses habitants par opposition à celle de l'« Occident ». Ces représentations ont été construites au sein des sociétés européennes puis américaines par des savants, des artistes, des écrivains tout au long de l'époque moderne.

L'étude d'Edward Saïd concerne la période qui va du XIX^{ème} siècle à nos jours, Edward Saïd analyse la vision occidentale du Moyen-Orient telle qu'elle apparaissait au XIX^e siècle dans l'art et la littérature, et les conséquences de cette vision en termes de colonisation et d'impérialisme culturel jusqu'à aux années 1970.

Saïd y développe quatre thèses, à savoir la domination politique et culturelle de l'Orient par l'Occident, la dévalorisation de la langue arabe, la dénégation de l'arabe et de l'islam, et la cause palestinienne.

Pour Edward Saïd, « l'Orient est fondamentalement étranger et inférieur à l'Occident. L'Orient symbolise l'« autre », il fonctionne comme un miroir qui reflète une image tantôt fascinante, tantôt effrayante. Dans les deux cas, cet Orient est prisonnier du miroir et n'a pas d'existence propre. »⁷

Ainsi, les peuples considérés comme « orientaux », et en premier lieu les Arabes et les Musulmans car ceux-ci sont centraux, dans la construction orientaliste, sont assignés à une identité construite à l'intérieur des sociétés occidentales.

Saïd insiste sur le fait que *L'Occident* « déshistoricise » L'Orient et ses populations. Elles sont considérées comme des objets de savoir immuables, arrachées de leur histoire et aux contextes sociaux dans lesquels elles évoluent.

⁷ Saïd, Edward, *L'Orientalisme*, p165

3 La Théorie postcoloniale entre Histoire, identité et mémoire

Le roman postcolonial contemporain affiche une écriture thématique, il explore les notions de mémoire, d'histoire, d'identité, du métissage culturel et religieux, ces notions constituent l'identité dans ces pays postcoloniaux.

L'originalité de ces études postcoloniales réside dans la diversité des modes de productions et la multitude des pays dont elles proviennent d'où le métissage avec ses aspects culturels et religieux, ainsi que la façon dont elles contribuent à une reconnaissance de l'identité sans passer par l'Autre, le rappel de la mémoire et la révision de l'histoire,

Les littératures postcoloniales se caractérisent par la reconstruction de l'histoire où il s'agit de retrouver le passé, de lui redonner une nouvelle forme donc de traiter avant tout de la négation que la puissance coloniale a longtemps fait subir.

La critique postcoloniale fournit les éléments nécessaires à la déconstruction des images et idées qui existent jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit de déconstruire cette culture et histoire coloniale car il faut reconnaître que sans un regard critique partagé par tous sur l'histoire coloniale, nous sommes condamnés à vivre dans l'assimilation née de l'entreprise coloniale.

Pour sortir de cette assimilation, il faut prendre le temps de retourner sur « *un passé qui ne passe pas* », un passé colonial au cours duquel s'est construit un univers mental fondé sur la différence et plus souvent encore la discrimination entre « *eux* » et « *nous* ».

Le retour à l'histoire est déterminant, puisque il représente une référence qui permet de reconsidérer les rapports de culture dominante à culture dominée. En effet, ce rapport de l'histoire à la question coloniale, longtemps dissimulée, peut éclairer les parties de notre société présente à travers les rapports que la société entretient avec « *l'Autre* ».

Donc l'histoire passée contribue en grande partie à l'élaboration de cette société du présent où : « *il n'y a (...) ni victime, ni coupable, ni héros, ni bourreaux en terme d'héritage, il y a juste une dimension importante de notre destin que certains souhaitent effacer par crainte de l' "image qui pourrait nous être renvoyée* »⁸

Comme, on nous propose ni plus ni moins une vision fautive de l'histoire, nous dirons que l'héritage colonial est soumis à transformation, à modification dans la théorie postcoloniale.

Ainsi, cela signifie que le passé est parfaitement assumé et que les peuples opprimés et marginalisés ont progressivement échappé au discours dominant et ont établi leur propre interprétation. Cette histoire reconstruite au fil des années est la marque d'un sentiment national d'indépendance.

Les écrivains postcoloniaux font des sentiments de l'identité nationale un élément de la lutte pour la reconquête de la liberté. C'est la reconstitution de l'histoire individuelle et/ou collective d'une nation qui ouvre la voie vers l'avenir et vers une nouvelle identité, histoire revitalisée et transformée pour une nouvelle esthétique du partage.

⁸ Saïd, Edward, *l'Orientalisme*, ibid, p252

C'est ce que Neil Lazarus aborde pour sa part comme présupposé à une véritable « *communication entre deux mondes* » autrefois en conflit : « *pour qu'une autre histoire, non amputé soit possible, la construction de soi du colonisé est indissociable de la déconstruction du colonisateur* »⁹

Comme la mémoire est une forme d'histoire, il s'agit d'affirmer que ce besoin d'histoire est un besoin de mémoire. Par ailleurs, on constate que la question de l'histoire et de la mémoire coloniale et de ses conséquences contemporaines font aujourd'hui l'objet de multiples questionnements.

La mémoire compte parmi les thèmes les plus fréquemment abordés dans les littératures postcoloniales parce qu'elle est liée à l'identité et à une redéfinition de celle-ci : « *la mémoire est génératrice d'identité* »¹⁰

La mémoire est une sorte de passerelle entre le passé et le présent. En pensant histoire autrement l'écrivain expose une nouvelle problématique identitaire où une nouvelle entreprise de décolonisation culturelle prend racine : c'est un déplacement du désir identitaire vers de nouvelles formes de communalité.

Chaque époque et chaque société recrée ses propres « *Autres* » disait E. Saïd, il pensait ainsi que « *l'identité est le fruit d'une volonté* » certes « *qu'est ce qui nous empêche dans cette identité volontaire de rassembler plusieurs identités ? Moi, je le fais. Etre Arabe, libanais, palestinien, juif c'est possible. Quand j'étais jeune, c'était mon monde (...) je suis de toutes mus forces opposé* »

⁹ Lazarus, Neil, *Penser le postcolonial*, 1998,

¹⁰ Gérard, Otto, historien allemand.

*à cette idée de séparation (...) pourquoi ne pas ouvrir nos esprits aux autres ?
Voilà un vrai projet ».*

A partir de cette réflexion on peut dire que la construction de soi et de l'Autre peut jouer un rôle déterminant dans l'histoire : entre passé et présent, entre *soi* et l'Autre, allant vers une création d'un métissage culturel, religieux et identitaire, créant ainsi la suppression des communautarismes. Cette conception d'Edward Saïd a influencé beaucoup d'auteurs vers la fin des années 70 sur la nouvelle façon d'appréhender « *l'Autre* ».

Selon Edward Saïd, il s'agit de « désapprouver l'esprit spontané de domination », ce qui veut dire qu'il faut dépasser la logique de Maître-esclave et se servir de l'héritage *historique et culturelle du colonialisme* à travers une *réappropriation de cette expérience comme une sorte d'enrichissement et non pas comme une assimilation à ce dernier*.

Au cœur de ce projet postcolonial, les questions du conflit de l'identité, de l'histoire et métissage culturels voient le jour et se développent. Ainsi, la fin des empires coloniaux et l'avènement de ces cultures postcoloniales se manifestent.

CHAPITRE II

CE QUE LE JOUR DOIT Á LA NUIT, ÉLEMENTS DE CONTEXTE ET PARATEXTE

1 La littérature algérienne : le roman postcolonial

L'Algérie est considérée parmi les pays les plus producteurs de la littérature francophone, vu le grand nombre d'écrivains et de productions littéraires en langue française, cela se justifie sans doute par rapport à son long passé colonial. En effet, la présence coloniale française en Algérie, qui a duré plus de 132 ans était l'une des plus violentes et sanguinaires de l'histoire, cela a eu ses conséquences surtout sur le plan culturel.

Connu pour sa politique d'assimilation, le système colonial français a utilisé des voies institutionnelles telles l'école, la justice, les administrations, et la presse pour la diffusion de sa langue parmi la population autochtone en marginalisant langues et cultures locales.

C'est dans ces conditions que la littérature algérienne d'expression française a vu le jour, cette littérature a évolué et a connu des moments clés qui ont marqué son évolution, ses thématiques changent sans cesse avec les changements sociaux et politiques qu'a connus l'Algérie et sous l'influence de la domination linguistique et culturelle de la France, sous cette influence de nombreux écrivains ont choisi de s'exprimer en langue française dans le but de trouver une audience mais leurs œuvres restent profondément nationalistes.

« Ces romans ont marqué le début d'une littérature nouvelle que plusieurs chercheurs considèrent comme authentiquement algérienne. Le trait commun de la nouvelle littérature est son caractère ethnologique, et la période est souvent nommée ; elle-aussi,

*ethnographique. Comme une série d'essais ethnographiques liés entre eux par la présence de héros. Jean dejeux note de même que l'Incendie de Dib est basé sur un reportage effectuée pour le romancier lui-même sur une grève d'ouvriers agricoles dans la région».*¹¹

Donc on peut dire que la littérature algérienne , qui s'affirme et s'épanouit dans cet époque de l'après-guerre, va revêtir un langage nouveau et offrir des thématiques bien différentes des clichés de l'époque coloniale avec Mouloud Feraoun (1913-1962) ; l'incendie (1954) de Mohamed Dib ; La Grande Maison (1952) ... Et Kateb Yacine le plus ardent, le plus novateur et dont le roman Nedjma (1956) reste le livre phare de cette littérature, le chef-d'œuvre de la littérature maghrébine qui allait marquer tous les écrivains de la région et donner à voir un regard fort singulier sur l'Algérie et le Maghreb. Jamais l'Algérie n'a donné une œuvre littéraire aussi forte, il est également le roman sur lequel le plus grand nombre de recherches universitaires sont en cours ou terminées.

Les écrivains algériens à l'instar de Mammeri ; Dib, Kateb et Yacine ont voulu dépasser ce stade par une écriture postcoloniale qui prend pour mission d'instaurer de nouvelles idées telles que les problèmes de l'Algérie moderne ; l'identité, la mémoire, l'histoire et la relation avec l'Autre, c'est-à-dire la France.

¹¹ SILINE, Vladimir, « le dialogisme dans le roman algérien de langue française », thèse de Doctorat, 1999, Paris, p13

2 Yasmina Khadra, un écrivain et des œuvres

Yasmina Khadra est un écrivain algérien mondialement connu, issu d'une école militaire et fils d'un officier de l'armée nationale algérienne « ALN » ce dernier le confie à *l'école des cadets de la révolution*¹² pour devenir un officier de l'armée nationale populaire, A N P.

Yasmina Khadra s'appelle réellement, Mohamed Moulessehou, il a écrit pendant plusieurs années sous le pseudonyme de Yasmina Khadra avant de dévoiler sa véritable identité, ce n'est que dans son roman autobiographique *l'écrivain* que l'auteur a révélé que sous cette identité féminine se cache un homme. En 2000, il quitte l'armée algérienne après une longue carrière de 36 ans, ayant le grade de commandant. En 2001, il s'installe en France.

Lorsqu'il arrive en France, il publie chez l'édition Julliard « L'écrivain » ce qui lui permet de révéler son identité à la presse et au public. Ses ouvrages les plus célèbres sont *les hirondelles de Kaboul* publié en 2002, *l'attentat* publié en 2005, *les sirènes de Baghdâd* publié en 2006 ou encore *ce que le jour doit à la nuit* publié en 2008 qui s'est vendu à plus de 800 000 exemplaires et pour lequel il a obtenu le Prix Roman France Télévisions.

¹² Institution militaire de l'après indépendance de l'Algérie.

Plusieurs ouvrages de Khadra ont été adaptés au cinéma français par de grands cinéastes tels que Zabou Breitman pour le roman *Morituri* et Alexandre Arcady pour *l'attentat*, ainsi que notre roman de corpus *ce que le jour doit à la nuit*. Aujourd'hui, Yasmina Khadra est un écrivain mondialement connu, il est traduit en 33 langues.

Parmi ses ouvrages, on peut citer *Morituri*, *L'automne des chimères*, *A quoi rêvent les loups* ou *Cousine K*. Khadra illustre également le conflit qui oppose l'orient et l'occident avec ses trois romans : *Les hirondelles de Kaboul*, qui raconte l'histoire de deux couples Afghans sous le régime des talibans. *L'Attentat*, roman dans lequel un médecin arabe, Amine, intégré en Israël, recherche la vérité sur sa femme Kamikaze. *Les sirènes de Bagdad* relatent le désarroi d'un jeune bédouin irakien poussé à bout par l'accumulation de bavures commises par les troupes américaines.

L'action du roman *Ce que le jour doit à la nuit*, se situe dans l'Algérie des années 1930, jusqu'aux années de la guerre d'indépendance en 1962, le jeune Younes est à la fois le personnage principal du roman et le narrateur. Dans la première partie de l'ouvrage, le récit de son enfance miséreuse dévoile le tableau peu glorieux de l'Algérie coloniale. Mais la destinée du jeune homme va se distinguer de celle du peuple algérien dans son ensemble. Recueilli par son oncle, un pharmacien intégré à la communauté européenne, Younes devenu Jonas devient porteur d'une double identité.

A travers une histoire d'amour impossible entre Younes et une jeune femme appelée Emilie, Khadra nous livre un roman dans lequel les destinées individuelles se heurtent à l'Histoire en marche. Yasmina Khadra met en lumière l'injustice de la colonisation, tout en soulignant la diversité des communautés européenne et algérienne, et propose une réconciliation fondée sur une égalité entre les deux.

Yasmina Khadra relate le tout dans un style d'écriture simple, agréable et très émouvant, en particulier dans les dernières pages du livre. Ce que le jour doit à la nuit est donc un excellent roman populaire, qui divertit mais traite aussi d'enjeux lourds comme le passé colonial et la mémoire de la guerre d'indépendance.

CHAPITRE III

CE QUE LE JOUR DOIT Á LA NUIT ? UN ROMAN POSTCOLONIAL ?

1 Les éléments postcoloniaux

La perspective postcoloniale regroupe un ensemble d'œuvres qui obéissent à certains critères spécifiques et concepts clés. Issus principalement des pays ex-colonisés ou des pays en voie de développement, les écrivains du mouvement postcolonialiste attachent aux acteurs subalternes¹³ une grande importance. En effet ces derniers occupent une grande place dans leurs écrits de même qu'ils contribuent dans l'écriture de ces derniers avec leur participation entant que témoins par le biais de leurs mémoires personnelles ou nationales, ainsi ils contribuent à une réécriture de l'histoire.

La théorie postcoloniale s'intéresse à l'individu en tant qu'être tiraillé par le processus de colonisation ce qui engendre inévitablement des problèmes au niveau de l'identité, l'individu colonisé se trouve sujet à des conflits identitaires, ces conflits font entre autre l'objet de la théorie postcoloniale.

Le contact avec le pays colonisateur n'est pas sans conséquences en effet les suites de ce contact ont engendré ce qu'on appelle métissage, non pas au sens de mélange de peaux mais au sens de situation de contact avec l'Autre, ce métissage regroupe le métissage linguistique, le métissage culturel et le métissage religieux. A travers notre roman corpus *ce que le jour doit à la nuit*, nous allons tenter de relever certains passages contenant les éléments postcoloniaux, dans le but de prouver une postcolonialité possible dans l'œuvre de Khadra.

¹³ Subalterne, terme qui désigne une personne, issu d'un pays du tiers monde.

1-1 La réécriture de l'Histoire

La guerre n'était jamais porteuse de rêves roses mais de cauchemardas et d'effets psychiques qui ne cessent de laisser leur impact même après des dizaines d'années, des séquelles que l'histoire les manifeste à chaque commémoration ou retour dans les archives d'un passé plein d'amertume et de peines.

L'exemple de la guerre d'indépendance en Algérie est particulièrement représentatif, en effet cette guerre était violente et sanguinaire, elle a laissé ses traces dans les sociétés françaises et algériennes. Un demi-siècle après sa fin, le travail de mémoire est en plein renouvellement, à partir de nouvelles sources, et de nouvelles questions que le présent pose au passé. De nouvelles sources : non seulement de nombreux témoins de toutes tendances et de toutes situations, y compris ceux qui avaient longtemps préféré garder le silence, ils font plus que jamais entendre leur voix,

« (...) L'homme instruit par l'histoire sait que la société peut être transformée par l'opinion, que l'opinion ne se modifiera pas toute seule et qu'un seul individu est impuissant à la changer. Mais il sait que plusieurs hommes, opérant ensemble dans le même sens, peuvent modifier l'opinion. Cette connaissance lui donne le sentiment de son pouvoir, la conscience de son devoir et la règle de son activité, qui est d'aider à la transformation de la société dans le sens qu'il regarde comme le plus avantageux. Elle lui enseigne le procédé le plus efficace, qui est de s'entendre avec d'autres hommes animés des mêmes intentions pour travailler de concert à transformer l'opinion. »¹⁴

¹⁴ Seignobos, Charles, 1854-1942, historien français, spécialiste de la III République.

La réécriture de l'histoire tend à corriger les textes de l'Histoire officielle en faisant apparaître des faits et des événements nouveaux ou cachés. Donc, on peut dire que l'application des études postcoloniales a pour objectif d'envisager l'Histoire sous des angles différents, car elle permet de dévoiler et de transmettre des réalités historiques non mentionnées dans l'historiographie nationale.

Dans l'œuvre de Yasmina Khadra, l'auteur nous dévoile plusieurs événements de périodes différentes pendant l'occupation française jusqu'à l'indépendance on peut détecter la réécriture de l'histoire qui se manifeste à travers ces passages suivants :

« Et arriva le 8 mai 1945. Alors que la planète fêtait la fin du Cauchemar, en Algérie un autre cauchemar se déclara, aussi foudroyant qu'une pandémie, aussi monstrueux que l'Apocalypse. Les liesses populaires virèrent à la tragédie. Tout près de Río Salado, à Aïn Témouchent, les marches pour l'indépendance de l'Algérie furent réprimées par la police. À Mostaganem, les émeutes s'étendirent aux douars limitrophes. Mais l'horreur atteignit son paroxysme dans les Aurès et dans le nord Constantinois où des milliers de musulmans furent massacrés par les services d'ordre renforcés par des colons reconvertis en miliciens ».

« La station arabe de sa TSF racontait la répression sanglante qui frappait les musulmans de Guelma, Kherrata et Sétif, les charniers où pourrissaient des dépouilles par milliers, la chasse à l'Arabe à travers les champs et les vergers, le lâcher des molosses et le lynchage sur les places publiques ». (p, 229, 230)

Dans ces deux passages, Khadra rappelle la monstruosité des massacres du 8 mai 1945, en soulignant la répression des manifestants à Ain tmôuchent, ces massacres qui ont secoué les villes de Sétif, Guelma et Kharrata étaient d'une extrême barbarie, ont secoué le pays et on fait plus de 45 000 victimes.

« Le cessez-le-feu du 19 mars 1962 mit le feu aux poudres des ultimes poches de résistance (...) J'étais là quand il y avait eu ces deux voitures piégées sur la Tahtaha qui firent cent morts et des dizaines de mutilés dans les rangs de la population musulmane de Médine J'dida ; j'étais là quand on avait repêché des dizaines de cadavres d'Européens dans les eaux polluées de Petit Lac ; j'étais là lorsqu'un commando OAS avait opéré un raid dans la prison de la ville pour faire sortir des prisonniers FLN dans la rue et les exécuter au vu et au su des foules ; j'étais là quand des saboteurs avaient dynamité les dépôts de carburant dans le port et noyé le Front de mer durant des jours sous d'épaisses fumées noires. » (p, 454)

Dans ce passage, Khadra nous propose une image représentative de la férocité de la guerre de libération en expliquant des événements qui se sont produits à Oran dans les deux camps suite au décret du cessez-le-feu en mars 1962, Jonas était témoin de ces atrocités et il relate l'horreur à laquelle il a lui-même assisté.

« — Finalement, il a compris que dalle à notre malheur, ce foutu général dit-il en faisant allusion au fameux « Je vous ai compris » lancé par de Gaulle aux Algérois le 4 juin 1958 et qui avait enthousiasmé les foules et accordé un sursis aux illusions. Une semaine après, le 9 décembre 1960, Río Salado en entier se rendit à Ain Témouchent, une ville voisine, où le Général tenait un meeting que le curé avait baptisé la « messe de la dernière prière ». (p, 448 p, 449)

Dans ce passage et plus particulièrement dans cette phrase : « *il a compris que dalle à notre malheur, ce foutu général* » on voit bien l'interprétation de la phrase phare du discours Gaullien prononcé par le général de Gaulle en vue du Référendum d'autodétermination de l'Algérie.

1.2 La mémoire

La mémoire est l'objet des débats, Elle est aussi un moyen de commémoration, occasion d'évoquer des souvenirs. La mémoire comprend deux formes :

« La mémoire individuelle » est cet ensemble de souvenirs personnels, de faits, particuliers d'événements traumatisants qui ont marqué profondément l'individu ; La guerre fait partie de ces événements.

« La mémoire collective » est une mémoire partagée, sociale, une représentation du passé que l'on partage avec les autres. Elle est donc définie par le groupe auquel nous appartenons ; famille, amis, cercle professionnel, quartier, etc. Cette représentation du passé est partagée par un grand nombre, la mémoire collective est donc la mémoire d'une communauté ou d'un peuple. Elle rassemble le vécu commun d'un groupe en le gardant au présent. La mémoire collective peut se construire sous forme d'un Mémorial, d'un musée où le passé d'un peuple est retracé.

Selon Pierre Nora : « *La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants, et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire une représentation du passé. (...) L'histoire ne s'attache qu'aux continuités temporelles, aux évolutions (...) La mémoire est un absolu et l'histoire ne connaît que le relatif* »¹⁵

¹⁵ Nora Pierre, historien français, membre de l'Académie française.

Dans l'œuvre de Yasmina Khadra, on trouve plusieurs passages liées à la mémoire collective, telle que la mémoire nationale algérienne à travers ses figures emblématiques ou bien à la mémoire individuelle travers les témoignages ou souvenirs des personnages qui se remémorent des événements dans le passé :

« — Il faut que tu saches une chose, mon garçon. Tu n'es pas tombé d'un arbre droit dans le fossé... Tu vois cette dame, sur la photo ?... Un général l'avait surnommée Jeanne d'Arch. C'était une sorte de douairière, aussi autoritaire que fortunée. Elle s'appelait Lalla Fatna, et avait des terres aussi vastes qu'un pays. Son bétail peuplait les plaines, et les notables de la région venaient laper dans le creux de sa main. Même les officiers français la courtoisaient. On raconte que si l'émir Abd el-Kader l'avait connue, il aurait changé le cours de l'histoire... Regarde-la bien, mon garçon. Cette dame, cette figure de légende, eh bien, c'est ton arrière-grand-mère ». (p, 98)

Dans ce passage, Khadra nous plonge au fin fond de la mémoire algérienne, en évoquant les deux personnages de *l'émir Abd el-Kader* et Lalla Fatna Nsoumer, l'oncle de Jonas lui explique qu'il est le descendant de ces deux braves héros et qu'il ne doit pas négliger la mémoire ses ancêtres.

« J'avais marché dans les rues en liesse, au milieu des chants et des youyous, sous les drapeaux vert et blanc et dans le chahut des trolleys en fête. Demain, le 5 juillet, l'Algérie aurait une carte d'identité, un emblème et un hymne nationaux, et des milliers de repères à réinventer. Sur les balcons, les femmes laissaient éclater et leur joie et leurs sanglots. Les mioches dansaient dans les squares, prenaient d'assaut stèles, jets d'eau, réverbères, toits de voitures, dévalaient les boulevards comme autant de cascades. Leurs cris supplantaient les fanfares et les clameurs, les sirènes et les discours ; ils étaient déjà demain ». (p, 465)

Dans ce passage, après 20 ans de la libération de l'Algérie, Jonas se remémore les scènes de liesse la veille du 5 juillet 1962 et nous mène pour une tournée dans les rues d'Alger au milieu de l'effervescence du peuple algérien qui a arraché son indépendance.

« Ce n'est pas du tout la même chose, perdre ses amis et perdre sa patrie. J'en ai les tripes qui se déchirent rien d'y penser. La preuve, ici, nous ne disons pas nostalgie... nous disons nostalgie ».

«— L'Algérie me colle à la peau, avoue-t-il. Des fois, elle me ronge comme une tunique de Nessus, des fois elle m'embaume comme un parfum délicat. J'essaye de la semer et n'y arrive pas. Comment oublier ? J'ai voulu mettre une croix sur mes souvenirs de jeunesse, passer à autre chose, repartir à zéro. Peines perdues. Je ne suis pas un chat et je n'ai qu'une vie, et ma vie est restée là-bas, au bled... J'ai beau essayer de rassembler toutes les horreurs pour le vomir, rien à faire. Le soleil, les plages, nos rues, notre cuisine, nos bonnes vieilles cuites et nos jours heureux supplantent mes colères et je me surprends à sourire là où je me prépare à mordre. Je n'ai jamais oublié Rio, Jonas. Pas une nuit, pas un instant. Je me rappelle chaque touffe d'herbe sur notre colline, chaque boutade dans nos cafés, et les pitreries de Simon occultent jusqu'à sa mort, comme si Simon refusait que l'on associe sa fin tragique à celle de nos rêves algériens. Je t'assure que là aussi j'ai essayé d'oublier. J'ai voulu, plus que tout au monde, extraire un à un tous mes souvenirs avec un arrache-clou comme on se défaisait jadis d'une molaire cariée. J'ai été partout, en Amérique latine, en Asie, pour prendre mes distances et me réinventer ailleurs. J'ai voulu me prouver qu'il y avait d'autres pays, qu'une patrie se reconstruit comme une nouvelle famille ; c'est faux. Il me suffisait de m'arrêter une seconde pour que le bled me rentre dedans. Je n'avais qu'à me retourner pour m'apercevoir qu'il était là, à se substituer à mon ombre.

— Si seulement on avait quitté le bled de notre propre gré, mais on nous a forcés à tout abandonner et à partir en catastrophe, nos valises chargées de fantômes et de peines. On nous a dépossédés de tout, y compris de notre âme. On ne nous a rien laissé, rien de rien, pas même les yeux pour pleurer. Ce n'était pas juste, Jonas. Tout le monde n'était pas colon, tout le monde n'avait pas une cravache contre ses bottes de seigneur ; on n'avait même pas de bottes tout court, par endroits. Nous avons nos pauvres et nos quartiers pauvres, nos laissés-pour-compte et nos gens de bonne volonté, nos petits artisans plus petits que les vôtres, et nous faisons souvent les mêmes prières. Pourquoi nous a-t-on tous mis dans un même sac ? Pourquoi nous a-t-on fait porter le chapeau d'une poignée de féodaux ? Pourquoi nous a-t-on fait croire que nous étions étrangers sur la terre qui a vu naître nos pères, nos grands-pères, et nos arrière-arrière-grands-pères, que nous étions les usurpateurs d'un pays que nous avons construit de nos mains et irrigué de notre sueur et de notre sang ?... Tant qu'on n'aura pas la réponse, la blessure ne cicatrisera pas. (*p 499, p 501*)

Dans ces passages, très émouvants on voit les témoignages des *pièds-noirs*, quarante ans après l'indépendance, le mot nostalgie est très représentatif de leur sentiment envers l'Algérie qui est leur pays natal, le pays dans lequel ils ont passé leur enfance et leur jeunesse, leur état d'esprit résume bien une amertume et une grande peine.

1.3 L'identité

L'identité est l'ensemble des caractères fondamentaux qui marquent une personne ou bien un groupe et qui font son individualité et sa singularité par rapport à l'autre.

Selon Alex, Mucchielli¹⁶ : « *L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance) ».*

L'espace géographique algérien a été une terre d'impérialisme à répétition le long de ces deux mille ans derniers. De l'empire romain à l'invasion vandale et byzantine, en passant par les conquêtes arabo-musulmanes, la présence ottomane et la colonisation française, l'Algérie a connu une suite de ruptures et d'effacements identitaires.

Né dans le contexte colonial, le roman algérien de langue française constitue dès son émergence un espace d'écriture de « soi par soi » face à la masse des écrits colonialistes. C'est dans ce sens que la question de l'identité se place au cœur de cette production romanesque, production qui représente l'exemple et l'exemplification d'une identité culturelle en évolution.

¹⁶ Né en Algérie d'une famille corse, Il est professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Montpellier III.

L'identité qui est un concept capital dans les écrits littéraires, est un thème qui émerge fréquemment dans l'œuvre de Yasmina Khadra, comme exemples nous situons les passages suivants :

« — C'est ça, Younes. Tourne le dos à la vérité des tiens et cours rejoindre tes amis... Younes... J'espère que tu te souviens encore de ton nom... Hé ! Younes... Merci pour l'argent. Je te promets de te le rendre un jour prochain. Le monde est en train de changer, ne l'as-tu pas remarqué ? ». (p, 237)

Dans ce passage, un paysan nommé Jelloul, rappelle à Jonas que son vrai nom est Younes et espère qu'il se souvient encore des « *siens* » c'est-à-dire son environnement avant de partir vivre à la ville *européenne*.

« Jelloul n'avait pas tort. Les choses changeaient, mais pour moi elles s'opéraient dans un monde parallèle. Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois et la prise de conscience des masses musulmanes, je serais contraint d'opter, tôt ou tard, pour un camp. Quand bien même je refuserais de me décider, les événements finiraient par choisir pour moi » (p, 238)

« ...Comment avais-je pu me passer de cette partie de moi-même ? J'aurais dû venir régulièrement par ici colmater mes fissures, forger mes certitudes. Maintenant que Río Salado ne me tenait plus le même langage, quelle langue me fallait-il adopter ? Je me rendis compte que je m'étais menti sur toute la ligne. Qui avais-je été, à Río ? Jonas ou Younes ? Pourquoi, lorsque mes camarades rigolaient franchement, mon rire traînait-il derrière le leur ? Pourquoi avais-je constamment l'impression de me tailler une place parmi mes amis, d'être coupable de quelque chose lorsque le regard de Jelloul rattrapait le mien ? Avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? Qu'est-ce qui m'empêchait d'être pleinement moi, d'incarner le monde dans

lequel j'évoluais, de m'identifier à lui tandis que je tournais le dos aux miens ? Une ombre. J'étais une ombre, indécise et susceptible, à l'affût d'un reproche ou d'une insinuation que parfois j'inventais, semblable à un orphelin dans une famille d'accueil, plus attentif aux maladroites de ses parents adoptifs qu'à leur dévouement. En même temps, en essayant de me racheter aux yeux de Médine J'dida, je me demandais si je ne continuais pas de me mentir, de fuir mes responsabilités en tentant de faire porter le chapeau aux autres ? ».
(p, 355 p, 356)

« Je ne me reconnaissais plus. J'étais attiré par la violence et les foules délirantes comme un papillon de nuit par la flamme des bougies. Il n'y avait pas de doute : j'étais en guerre ouverte contre moi-même ». (p, 394)

Dans ces passages, ci-dessus et plus particulièrement ces deux expressions : « *j'étais en guerre ouverte contre moi-même* », « *Qui avais-je été, à Rio ? Jonas ou Younes ?* » On remarque un véritable conflit identitaire dans lequel se trouve Jonas/Younes divisé entre deux mondes, deux cultures différentes, d'une part le malaise qu'il ressent envers les *siens* et d'autre part la gratitude envers son entourage adoptif.

1.4 Le métissage

Le terme métissage évoque l'idée d'un mélange issu d'une situation de contact. Le métissage invite l'acceptation d'imaginaires multiples, variés, inclusifs, lui qui avait un sens négatif, le terme métissage prend depuis un certain nombre d'années une valeur positive esthétique que divers auteurs ont illustrés et renforcés.

Pour François Laplantine Le métissage est : « *une pensée et d'abord une expérience de la désappropriation, de l'absence de ce que l'on a quitté et de l'incertitude de ce qui va jaillir de la rencontre. La condition métisse est une condition le plus souvent douloureuse. On s'éloigne de ce que l'on était, on abandonne ce que l'on avait. On rompt avec l'origine triomphaliste de l'avoir qui suppose toujours des domestiques, des pensionnaires, des gardiens, des serviteurs mais surtout des propriétaires* »¹⁷

Le métissage englobe plusieurs aspects, on peut citer : le métissage culturel qui regroupe toute manifestation culturelle tels que les rites et les coutumes d'un pays...etc. ainsi que le métissage religieux qui regroupe les manifestations religieuses et spirituelles d'un pays.

¹⁷ François LAPLANTINE Son, images et langage. Anthropologie esthétique et subversion, Paris, beauschesne, 2008, p,80..

Le Métissage Culturel

Le métissage culturel est cette diversité qui existe dans chaque culture, le métissage culturel se rapporte à plusieurs domaines tels que la musique, l'art, la gastronomie, le patrimoine, ...etc.

« Un monde était en train de se reconstruire dans son authenticité séculaire, avec ses bazars, ses hammams, ses échoppes, ses minuscules boutiques d'orfèvres, de cordonniers, de tailleurs émaciés. Médine J'dida n'avait pas baissé les bras.

Elle avait survécu au choléra, aux abjurations et aux abâtardissements, musulmane et araboberbère jusqu'au bout des ongles. Retranchée derrière ses barricades mauresques et ses mosquées, elle transcendait les misères et les affronts, se voulait digne et vaillante, belle malgré les colères en gestation, fière de ses artisans, de ses troupes folkloriques telle S'hab el Baroud et de ses « Raqba » – vénérables gros bras ou truands d'honneur au charisme rocambolesque qui charmaient les gosses et les femmes sans vertu et sécurisaient les petites gens du quartier. » (p, 354 p, 355)

« Me revoici à Médine J'dida m'abreuvant d'eau teintée à l'huile de cade, me familiarisant avec un vieux libraire mozabite au saroual bouffant, m'instruisant auprès d'un jeune imam d'une érudition étourdissante, écoutant les « yaouled » déguenillés commenter la guerre en train de dépecer le pays – ils étaient mieux informés que moi, le lettré, l'instruit, le pharmacien. Je me mis à retenir des noms jusque-là inconnus et qui résonnaient dans la bouche des miens comme l'appel du muezzin : Ben M'hidi, Zabana, Boudiaf, Abane Ramdane, Hamou Boutlilis, la Soummam, l'Ouarsenis, Djebel Llouh, Ali la Pointe, noms de héros et noms de lieux indissociables d'une adhésion populaire que j'étais à mille lieues d'imaginer aussi concrète, aussi déterminée. » (p, 394)

« Parfois, au beau milieu du charivari, débarquaient les « Karcabo », une troupe de Noirs bardés d'amulettes, qui dansaient comme des dieux en écarquillant des yeux laiteux. On les entendait de loin claquer leurs castagnettes métalliques et rouler leur tambour dans un raffut endiablé. Les Karcabo ne se manifestaient qu'à l'occasion des fêtes maraboutiques de Sidi Blal, leur saint patron. Ils conduisaient un taurillon expiatoire drapé aux couleurs de la confrérie et faisaient du porte-à-porte pour collecter les fonds nécessaires à l'accomplissement du rite sacrificiel... » (p, 63 p, 64)

Dans ces passages principalement consacrés à la culture algérienne, plus particulièrement celle de la ville d'Oran qui est riche en patrimoine culturel avec ses quartiers populaires, son architecture et ses héros qui ont marqué son histoire. Khadra nous invite pour un voyage dans cette ville millénaire qui a connu la succession de plusieurs civilisations ce qui a fait d'elle une ville culturelle par excellence ; en effet dans ces passages Jonas est en train de décrire son retour à sa ville natale où il mentionne plusieurs endroits Jonas nous mène dans un voyage dans la splendide ville d'Oran, connue pour son riche patrimoine culturel, sa musique résonnante...etc.

Le Métissage linguistique :

Le métissage linguistique peut être défini comme le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même discours qu'on appellera discours métisse.

Yasmina Khadra a inséré plusieurs mots utilisés dans le dialecte algérien ce qui montre la forte présence du métissage linguistique dans l'œuvre, on va citer quelques mot et expressions :

« *Tabqa ala khir.* » (p, 516)

« *Karcabo* » (p, 63)

« *Les djebels* » (p, 367)

« *hchouma !* » (p, 277)

« *Tahtaha.* » (p, 356)

« *djinn.* » (p, 58)

« *khammès* » (p, 42)

« *toube* » (p, 236)

« *haïk* » (p, 161)

« *gouals* » (p, 61)

Le Métissage religieux

Le métissage religieux, désigne le mélange à caractère religieux qui résulte d'une hétérogénéité communautaire, cela signifie la présence de plusieurs groupes d'individus ayant des religions diverses.

« ...Le jour de l'Ascension, il nous emmena, Lucette et moi, contempler la ville du haut de la montagne Murdjadjo. Nous étions d'abord montés visiter la forteresse médiévale avant de nous joindre aux contingents de pèlerins gravitant autour de la chapelle Santa Cruz. Ils étaient des centaines de femmes, de vieillards et d'enfants à se bousculer au pied de la Vierge. Certains avaient gravi les flancs de la montagne pieds nus, en s'agrippant aux genêts et aux broussailles, d'autres à genoux, les rotules tailladées et en sang. Tout ce beau monde chavirait sous un soleil de plomb, les yeux révulsés et la figure exsangue, en implorant les saints patrons et en suppliant le Seigneur d'épargner leurs misérables vies. Lucette m'expliqua que les fidèles étaient des Espagnols qui, chaque année à l'Ascension, s'infligeaient cette épreuve pour remercier la Vierge d'avoir épargné le Vieil Oran de l'épidémie de choléra qui avait endeuillé des milliers de familles en 1849. » (p, 137)

Dans ce passage, on retrouve une explication explicite d'un rituel religieux ; *l'Ascension* cette cérémonie religieuse chrétienne pratiquée par la communauté européenne qui vit à Oran symbolise la diversité culturelle et religieuse qui marque l'Algérie à cette époque.

« ..Le père de Lucette était athée. À l'époque, je ne pensais pas que ce genre de personnes existait. Il n'y avait que des croyants autour de moi ; mon oncle était musulman, Germaine catholique, nos voisins ou juifs ou chrétiens. » (p, 136)

Dans ce passage, on voit bien la diversité des religions qui existent dans une seule ville ou même dans un même quartier, en effet dans ce passage Jonas parle des gens qui l'entourent de leur religion ; l'islam, le christianisme, le judaïsme ou même l'athéisme.

Conclusion générale :

A travers l'étude que nous venons de faire, on a essayé de donner plus d'information concernant une éventuelle présence de la théorie postcoloniale dans l'œuvre *ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra.

Dans le premier chapitre intitulé *la théorie postcoloniale, perspectives théoriques*, nous avons essayé de définir le postcolonialisme, de citer quelques écrivains postcoloniaux nous avons aussi vu la théorie postcoloniale, sa naissance, son rapport avec l'histoire et l'identité ainsi que son objectif.

Dans le deuxième chapitre intitulé *Ce que le jour doit à la nuit, éléments de contexte et paratexte*, nous avons présenté brièvement l'écrivain Yasmina Khadra, depuis ses débuts en littérature, ainsi que ses œuvres et ses thématique d'écriture, nous avons aussi fait une présentation détaillée de l'œuvre-corpus afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Enfin, dans le dernier chapitre intitulé *ce que le jour doit à la nuit, un roman postcolonial ?* Nous avons fait une analyse de notre œuvre-corpus à travers des passages détaillés et commentés.

Dans l'œuvre « *ce que le jour doit à la nuit* » Yasmina Khadra, nous dévoile à travers son personnage principal *Jonas* la situation d'un jeune Algérien en éternelle quête identitaire vacillé entre deux mondes, deux cultures L'Algérie son pays de naissance la France son pays d'adoption.

En analysant cet ouvrage et à travers l'application de la théorie postcoloniale, nous pouvons considérer le roman *ce que le jour doit à la nuit* comme un roman postcolonial, de fait qu'il regroupe les différents éléments du postcolonialisme, tel que la réécriture de l'Histoire, la mémoire avec ses différentes formes, l'identité, ainsi que le métissage avec tous ses aspects.

Références bibliographiques

- **Œuvres de l'auteur :**

1. Khadra, Yasmina, *ce que le jour doit à la nuit*, édition Julliard, paris, 2008.

- **Ouvrages :**

1. Saïd, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, 1978, Paris, Le Seuil, 1980.
2. Moura, Jean Marc, *Littérature francophones et théories postcoloniales*,
3. *Qui êtes-vous Monsieur Khadra ?* Entretien avec Youcef Merah
4. Lazarus, Neil, *Penser le postcolonial : Une introduction critique*, édition Amsterdam, 2006.

- **Sitographie :**

1. www.Fabula.org
2. www.Yasmina-Khadra.com

- **Dictionnaires :**

1. Aron, Paul, Saint Jacques, Denis, Viala, le dictionnaire du littéraire, Paris, 2004.
2. La Rousse ; version numérique.

- **Articles :**

1. http://www.fabula.org/atelier.php?Th%26acute%3Borie_litt%26acute%3Braire_postcoloniale

